

La réaction de Jérémie face au rejet

Dayton Keese

Nous avons vu que le message de Jérémie fut rejeté, qu'on se moqua du prophète et qu'on le maltraita. Quel effet ces réactions eurent-elles sur lui ? Nous pouvons examiner la réponse à cette question dans ce qu'on appelle "les confessions de Jérémie"¹. Ces pensées enseignent une des leçons les plus encourageantes et pratiques qu'un serviteur de Dieu puisse apprendre.

Jérémie montra l'exemple pour tous ceux qui ont été maltraités par leurs frères et leur propre famille. Si vous avez été accablé par de telles conditions, vous devez lire ce chapitre ! Bien que tenté d'abandonner, Jérémie ne renonça jamais !

Ceux d'entre vous qui ont été confrontés à l'injustice au point de penser ne plus pouvoir la supporter, lisez ce chapitre ! Si vous avez dû regarder tout ce qui est laid, injuste et indésirable au point de penser ne plus pouvoir le supporter, lisez ce chapitre !

Si vous avez été attaqué et vous êtes senti si seul que vous vouliez fuir, lisez ce chapitre ! Si vous avez lutté dans les tribulations jusqu'à ce que les larmes tachent votre oreiller, lisez ce chapitre ! Si vous avez affronté la duplicité au point d'être prêt à ne plus annoncer la vérité, lisez ce chapitre ! Si le rejet vous a apporté une douleur qui ne guérit pas, lisez ce chapitre !

Jérémie emprunta ces chemins et, comparées à ce qu'il endura, les épreuves qui nous attendent sont probablement peu nombreuses, mais il ne manqua jamais une occasion de déclarer : "Oracle de l'Éternel". Souvenez-vous des différents endroits où il prêcha et de tous les gens auxquels il prêcha. Souvenez-vous qu'il servit les mêmes âmes pendant plus de 40 ans et que, pour ainsi dire, toutes les nations le rejetèrent. Jérémie n'était pas une machine dénuée de sentiments ; il était le frère attentif et soucieux de chacun en Juda. On lui fit du mal quand il essaya d'aider. Il prêcha la volonté de Dieu avec héroïsme, sachant que la réponse du peuple n'amènerait que du chagrin. Il lutta avec courage dans une bataille pour la nation, même s'il savait par la révélation de Dieu que son peuple était destiné à la défaite.

SA RÉACTION FACE À LA CHUTE DE JUDA

Quel effet tout ceci eut-il sur Jérémie ? Est-ce qu'il lui arrivait de chanceler ? Oh, oui ! Dans les parties autobiographiques de son livre, il exprime ouvertement sa douleur et sa dépression. Nous devons examiner attentivement ce côté très humain de l'histoire parce que nous y percevons tout particulièrement comment traverser sans défaite les vallées de la vie, comment gérer nos faiblesses sans faillir à notre devoir et comment voir au-delà de la chair pour servir Dieu.

La plus grande leçon pour nous est que, malgré la faiblesse et la dépression de Jérémie, il accomplit quand même tout ce que son Créateur lui avait ordonné de faire ! Tout comme Paul apprit à se contenter dans l'humiliation ou l'abondance, étant rassasié ou ayant faim (Ph

¹ "En tant qu'homme de contestation et de dispute pour tout le pays (Jr 15.10), [Jérémie] était tiraillé entre ce qu'il aurait préféré faire et son sens du devoir envers l'Éternel. Il parla à plusieurs reprises de ces sentiments et, d'après le titre du livre bien connu d'Augustin (*Les Confessions*), ces passages (...) sont connus comme 'les confessions de Jérémie'" - Jack P. Lewis, *The Major Prophets* (Memphis : Hester Publications, 1999). 58.

4.11-12), Jérémie endura toute la gamme des émotions humaines. Ainsi il apprit la vraie fidélité et le vrai dévouement ! Aimeriez-vous être comme lui ? Alors continuez à lire pour apprendre la même leçon que lui !

SES CONFESSIONS

Si nous pouvions parler à Jérémie de sa vie en tant que grand prophète de l'Ancien Testament, il nous répondrait peut-être dans des termes similaires à ceux de John Henry Jowett lorsqu'il écrivit à son amie Alice Slater :

Je souhaiterais que tu ne penses pas que je suis un saint. Tu sembles imaginer que je n'ai pas de hauts et de bas, mais que je jouis toujours d'une stabilité spirituelle accompagnée de joie ininterrompue et d'équilibre. Il n'en est rien. Je suis souvent misérable et tout semble confus. J'ai souvent l'impression que ma vie religieuse commence à peine et que je suis au stade de l'école maternelle².

Jérémie avait des luttes, mais par la grâce de Dieu il resta son serviteur fidèle ! L'histoire des luttes de Jérémie donne une valeur unique à son livre pour ceux qui ont servi dans une atmosphère de murmures et de résistance. À mesure que la personnalité de Jérémie ressort dans notre étude, nous apprenons certaines des leçons de la vie les plus pratiques et encourageantes. Le *Plupit Commentary* dit :

Jérémie marque une époque de l'histoire de la prophétie. Esaïe et les prophètes de sa génération sont totalement absorbés par leur message et ne laissent transparaître aucun sentiment personnel. D'autre part, en Jérémie, l'élément d'émotion humaine domine constamment l'élément prophétique. (...) Le côté émotif de Jérémie ne ressort pas uniquement à cause de ses problèmes personnels, mais à cause de ceux du peuple de Dieu. Les paroles de Jésus : "vous ne l'avez pas voulu" (Lc 13.34) et "c'est caché à tes yeux" (Lc 19.42) pourraient, comme le fait remarquer Delitzsch, être la devise du livre de Jérémie³.

Jérémie nous laissa ce récit inspiré de son trouble intérieur. Lorsque nous sommes confrontés à des frustrations similaires, ses paroles nous aideront peut-être à tenir ferme et à

² Clark W. Hunt, *Mighty Men of God* (New York : Abingdon, 1959), 141.

³ T. K. Cheyne and W. R. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, ed. H. D. Spence and Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), xi-xii.

faire ce qui est juste. Le tourment de son âme nous permettra peut-être de voir ce qui est évident et d'éviter non seulement certaines erreurs, mais aussi de remporter la victoire.

SON DÉSIR DE FUIR

Les problèmes survinrent et Jérémie écrivit :

Oh ! si ma tête était de l'eau,
Si mes yeux étaient une source de larmes,
Je pleurerais jour et nuit
Les morts de la fille de mon peuple ! (8.23).

Quand vous dites : "J'ai pleuré toutes mes larmes", vous avez atteint un niveau élevé de souffrance humaine. Jérémie était arrivé à ce stade. Son fardeau, dont la source est identifiée comme "mon peuple", intensifiait sa douleur. Être témoin du péché d'autrui donne du souci ; mais quand votre propre peuple pratique le mal, la souffrance est plus profonde.

Bien que Jérémie ait observé leur méchanceté avec le désir de les racheter, une autre partie de son être voulait partir loin d'eux :

Si on me donnait au désert un gîte pour voyageurs,
J'abandonnerais mon peuple, je m'en éloignerais !
Car ce sont tous des adultères,
C'est une bande de traîtres.
Ils ont la langue tendue
Comme un arc (pour) la fausseté ;
Ce n'est point par la fidélité
Qu'ils sont puissants dans le pays ;
Car ils vont de méchanceté en méchanceté
(9.1-2).

Plusieurs expressions montrent le désir de l'homme de fuir la scène : "Que tout cela cesse" ; "Dites-moi que ce n'est pas vrai !" ; "Non ! Non ! Je refuse de le croire." Aucune n'exprime aussi clairement la douleur intense et la dépression comme le cri de Jérémie de trouver une auberge isolée loin de la maladie de son propre peuple.

Méditez-y un instant. Quelqu'un a-t-il été confronté à une scène aussi sordide où "ce sont tous des adultères" qui "vont de méchanceté en méchanceté" ? Un ou deux cas de ce genre dans une famille ou une assemblée sont dévastateurs. Comment faire face à une telle déception, une telle répugnance ? Les pleurs et le désir de fuir de Jérémie sont des réactions humaines naturelles, mais sont-elles appropriées ?

Kyle M. Yates dit ceci concernant l'état d'esprit de Jérémie :

Dans ce moment de colère il imagine vouloir

s'éloigner de ceux qui ne méritent rien de sa part. Qu'il serait agréable de ne plus avoir de responsabilités ni d'irritations ! Devoir regarder ce substitut vain et impie de la religion le rendait malade. Tous les jours il priait, aimait, prêchait et mettait en garde, pour ne susciter qu'une indifférence qui meurtrit l'âme. De toute façon, ces gens étaient condamnés. Pourquoi devoir soutenir cette cadence effrénée ? Il est bon de savoir que lorsque Jérémie eut la possibilité de quitter ces mêmes traîtres voisins, il choisit de rester avec eux et de consacrer le reste de sa vie à les aider de son mieux⁴.

Le fait que Jérémie soit resté nous incite à saluer sa constance, sa force et son courage. Que Dieu nous donne la sagesse de savoir quand rester et quand partir ! Si jamais vous luttez avec ce dilemme, souvenez-vous de Jérémie. Cherchez aussi la sagesse de Dieu et demandez : "Quelle est la volonté de Dieu pour moi ?" Pendant quelque six mille ans, Dieu a continué à rester avec l'homme tout en déversant sa grâce et sa miséricorde sur lui et faisant "lever son soleil sur les méchants et sur les bons et (...) pleuvoir sur les justes et sur les injustes" (Mt 5.45).

Clyde T. Francisco présente ces pensées :

Où Dieu peut-il aller ? À un coin perdu de l'univers pour créer un nouveau monde pendant que celui-ci court vers la destruction ? Bien sûr que non. Un homme dévoué ne peut pas non plus fuir. Beaucoup d'hommes ont abandonné une situation difficile et sont passés à côté de la grandeur. Le moment de partir pour un serviteur de Dieu, s'il domine la situation, est après le succès, non après la défaite. Il s'agit là bien sûr de situations qu'il peut gérer. Si un prédicateur se trouve dans une situation où il est non seulement apparent qu'il a échoué, mais qu'il continuera à échouer, alors que quelqu'un d'autre pourrait accomplir davantage, il ferait mieux de reconnaître son échec et de partir là où il pourrait profiter de ses erreurs du passé⁵.

Quand on a péché contre un autre ou qu'on a quelque chose contre quelqu'un, il faut se réconcilier (Mt 5.23-24 ; 18.15). Cependant, lorsque Paul et Barnabas eurent un différend, l'un d'eux partit d'un côté et l'autre servit ailleurs (Ac 15.36-41). Rien n'indique que leurs actions nuisirent à l'Église. Finalement, Marc devint un frère avec lequel Paul voulut travailler (Col 4.10 ; 2 Tm 4.11).

⁴ Kyle M. Yates, *Preaching From the Prophets* (New York : Harper Brothers, 1942), 143.

⁵ Clyde T. Francisco, *Studies in Jeremiah* (Nashville : Convention Press, 1961), 71.

Bien qu'un modèle donné ne puisse résoudre toute situation, il faudrait sérieusement examiner le fait que Jérémie resta avec le peuple de Juda. Avant de partir de manière précipitée, en laissant derrière soi des frères blessés et des problèmes en suspens, pensez à tout ce que Jérémie endura. Il resta parce que Dieu le voulait à cet endroit précis !

UNE ÉTUDE SPÉCIALE

Complots contre lui (11.18-25)

Nous sommes affligés quand nous voyons des gens vivre dans le péché, mais quand ces personnes corrompues complotent contre nous, l'impact de leur péché augmente encore !

Il semble que le premier conflit de Jérémie avec le peuple de Juda soit venu de ceux de son propre village, Anathoth. Depuis le début des réformes du roi Josias pendant la douzième année de son règne (2 Ch 34.1-5) et le début du travail prophétique de Jérémie pendant la treizième année du règne de Josias (Jr 1.1-2), Jérémie avait pris part à l'effort assidu de purger Juda et Jérusalem de l'idolâtrie. En Jérémie 11, Dieu montra à Jérémie les fortes réactions à ses prophéties contre ceux qui rompaient l'alliance. Jérémie décrit sa découverte étonnante en ces termes :

L'Éternel me l'a fait savoir, et je l'ai su.
Alors tu m'as fait voir leurs agissements.
J'étais comme un agneau confiant
Qu'on mène à la boucherie,
Et je ne connaissais pas
Les desseins qu'ils méditaient contre moi :
Détruisons l'arbre avec son fruit !
Retrançons-le de la terre des vivants,
Et qu'on ne se souvienne plus de son nom !
(11.18-19).

Costen J. Harrell donne l'explication suivante au sujet de la colère des habitants d'Anathoth :

La contribution de Jérémie à la réforme de Josias fit descendre sur lui la colère de ses voisins. L'interdiction de faire des sacrifices en dehors de Jérusalem mit fin aux activités de l'autel d'Anathoth, ce qui diminua considérablement le prestige de la ville et viola ses traditions chéries de longue date. Et un de ses citoyens, un fils de sacrificateur, avait soutenu cette réforme ! Combien souvent les hommes laissent les intérêts locaux et les sentiments personnels l'emporter sur les principes éternels⁶ !

⁶ Costen J. Harrell, *The Prophets of Israel* (Nashville : Cokesbury Press, 1933), 127.

Comment réagit-il ? (12.1-4)

Jérémie réagit aux actions des gens d'Anatoth de trois manières. Premièrement, il loua Dieu et chercha son aide (12.1). Cela allait devenir le modèle de Jérémie dans les mois et les années à venir quand ses problèmes s'intensifièrent. Deuxièmement, Jérémie questionna Dieu :

Pourquoi la voie des méchants est-elle une réussite ?
Pourquoi vivent-ils tous tranquillement,
Les traîtres qui trahissent ? (12.1b).

Ce questionnement allait aussi devenir son modèle. Troisièmement, Jérémie s'apitoya sur lui-même. En 12.2, Jérémie essaya d'enseigner Dieu en décrivant la vraie nature du peuple. Dans les versets 3 et 4, Jérémie souligna sa bonne attitude envers le peuple et dit à Dieu qu'il devait punir ces gens sans tarder !

Il ne faut pas ignorer la motivation derrière ces appels à l'action lancés à Dieu. "Car ils ont dit : Il [Jérémie] ne peut prévoir notre avenir !" (12.4). Bien que Jérémie ait annoncé sa perte s'il ne se repentait pas, le peuple avait répondu par une répartie égoïste qu'il serait encore là après la mort de Jérémie. Jérémie le rappela à Dieu (comme si Dieu ne le savait pas) et lui demanda de faire quelque chose immédiatement ! Lorsque nous sentons la pression, nous nous énervons et voulons accélérer les choses.

Francisco fait l'observation suivante :

Quand les choses tournent mal, une des réactions les plus prévisibles est d'avoir pitié de soi. (...) L'adversité mène invariablement à penser que l'on est la personne la plus à plaindre du monde⁷.

Bien que Jérémie se soit laissé aller momentanément à l'apitoiement sur son sort, à la crainte et aux appels à Dieu, il ne faillit jamais à son devoir de prophète.

Comment Dieu réagit-il ? (12.6 ; 13.1-27)

Jérémie se déchargea sur Dieu de ses soucis et Dieu prépara son prophète pour l'avenir (voir 1 P 5.5-7). Dieu posa deux questions à Jérémie. Au lieu d'encourager l'apitoiement de Jérémie sur lui-même, Dieu exhorta son prophète à se préparer aux moments difficiles à venir.

Si tu cours avec des piétons
Et qu'ils te fatiguent,

⁷Francisco, 72.

Comment pourras-tu lutter avec des chevaux ?
Et si tu n'es en sécurité
Que dans un pays paisible,
Que feras-tu lors de la crue du Jourdain ? (12.5).

On vous a peut-être déjà dit : "Souriez ! Cela pourrait être bien pire !" Alors vous avez souri et les choses se sont effectivement aggravées ! "Souriez !" est quand même le message fondamental adressé à Jérémie, bien que sa situation doive bel et bien empirer. Dieu avait proclamé par Jérémie que les forces du nord viendraient avec des chevaux "plus légers que les aigles" pour attaquer Juda et Jérusalem (4.11-13). Ces attaques n'avaient même pas commencé. Si Jérémie s'était déjà fatigué de faire le bien à ce stade de ses conflits, qu'allait-il faire lorsque l'armée dévastatrice et le carnage l'entoureraient ?

Dieu disait en fait à son prophète : "Jérémie, au lieu de sombrer dans l'apitoiement personnel, lève-toi et prépare-toi à des lendemains plus difficiles." Ceci montre clairement que Dieu sait jusqu'à quel point nous pouvons résister ! Dieu avait dit auparavant à Jérémie : "Ne dis pas : Je suis un jeune garçon. Car tu iras vers tous ceux contre qui je t'enverrai" (1.7). Jérémie pensait que ces premiers conflits devaient entraîner l'intervention rapide de Dieu, mais Dieu savait qu'avec le temps la foi de Jérémie grandirait et non ses craintes.

Combien de fois nous réfugions-nous dans la crainte alors que Dieu est prêt à nous aider à tenir fermes et à grandir dans la foi ? La plupart des gens n'utilisent qu'une petite partie de leurs capacités mentales, ne connaissent pas leurs forces physiques et cèdent face à des peurs qu'ils auraient pu surmonter. Trop souvent nous commençons à chanceler avant même que la guerre n'éclate ! Au lieu de baisser les bras, nous devrions écouter l'apôtre Paul : "Demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous" (1 Co 16.13).

Ici, la leçon est aussi vraie et fondamentale que la découverte de Paul en 2 Corinthiens 12.7-10 où il déclare : "Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. (...) En effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort." C'est dans la vallée de nos faiblesses que nous pouvons tirer la leçon grâce à laquelle nous remportons les plus grandes victoires de la vie : "Déchargez-vous sur Dieu."